M CH W M

· MAKE COMP

aischa

quelque distance de Bone, sur le territoire de Coudia Mena, était une tribu arabe, riche en troupeaux, et gouvernée par un chef, homme de courage et d'un patriotisme exalté. Aïscha et Mohamed étaient ses

deux enfants. La nature avait doué le jeune Mohamed d'une grande beauté, mais d'une constitution frêle; dans la vie privée il se montrait rempli de douceur. Aïscha au contraire ajoutait à des traits fortement accentués une haute stature et un caractère Au moment de l'occupation française, la

tribu sit partie des colonnes arabes qui combattirent conindomptable. tre nous. Aïscha et Mohamed aux côtés de leur père se montrèrent dignes de lui; mais il tomba, et en mourant, e'est à sa fille qu'il tendit son arme avec un regard qui lui commandait de le venger. Toute résistance des Arabes était devenue inutile, ils surent enveloppés, et conduits prisonniers à la Casebah. En faveur de son sexe, Aïscha fut traitée avec egards; elle comprit peu à peu quelques mots français, mais elle ne pouvait ni ne voulait dissimuler la haine qu'elle portait à ses vainqueurs. Tous les bons traitements furent inutiles pour l'amener à accepter notre domination; elle rejetait avec serté les conditions imposées par le règlement, et comme on ne pouvait se décider à user de sévérité envers cette jeune fille, on lui rendit la liberté, ainsi qu'à ses compagnons. Aïscha rejoignit les restes errants de sa tribu, et se retira dans les montagues, près de Guelma. Le soulèvement des tribus d'Ellarouch lui remit les armes à la main; mais à dater de cette époque, toutes ses expéditions devinrent malheureuses, quoique méditées et conduites avec une extrême prudence. Aïscha, fille d'un chef renommé, renommée elle-même par son courage et sa haine contre les Français, fut investie de l'autorité que lui décernérent les hommes de sa tribu. Son frère lui-même cédait à son ascendant; lorsqu'elle donnait un avis, ordonnait une mesure, et que son œil noir se fixait avec sévérité sur ceux qui résistaient, Mohamed se soumettait le premier, et son exemple décidait les autres.

Philippeville sortait du sol de l'Algérie; sur ses blanches murailles flottait le drapeau français. Du sommet des montagnes de Bougie, Aïscha et ses Arabes voyaient les fortifications garantir la sécurité de la ville naissante et assurer la puissance aux conquérants. Tristes, découragés, ils murmurérent les mots de soumission et de paix. Restée seule avec son frère, qui les suivait du regard sans témoigner de mécontentement : "Mohamed! lui dit-elle, est-ce que tu voudrais aussi vivre sous le jong de l'infidèle et porter à son service le mousquet sous le joug de l'infidèle et poutet au de l'inf

sang a été versé. Les tribus voisines ont accepté en échange de leur soumission des relations de commerce et d'amitié: elles sont heureuses et paisibles à ce prix; soumettons-nous, ma sœur; mon père nous en eût donné l'exemple s'il eût pu prévoir le bien que pouvaient nous faire nos vainqueurs. Aïscha, tu le sais, on nous conserve nos lois, nos usages; notre religion et son culte sont protégés; acceptons la domination des Roumis, pendant qu'un traité est possible encore. Jamais! lui répondit la jeune fille." Si ton âme a perdu la force et l'énergie de l'enfant du désert, la mienne aura hérité seule du courage et du patriotisme de notre père." Alara elle se dirigea vers sa tente, et fit appeler les hommes de sa tribu.

Frères, leur dit-elle, notre cause est la cause d'Allah; elle veut des cœurs dévoués, purs de tout regret. Que ceux de vous qui sentent défaillir leur volonté se rendent aux tentes des Roumis et se soumettent; mais que ceux qui comme moi chérissent l'indépendance du désert, que ceux-la me suivent, s'ils veulent vivre et mourir sans avoir subi la honte de l'étranger."

Une partie de la tribu se leva lentement, et après avoir jeté un triste regard sur la fille de leur chef, ils descendirent les montagnes de la Kabylie, et se rendirent au camp français. où leur soumission fut accueillie. Le lendemain, Afscha leva ses tentes et se rendit vers les montagnes Noires, où s'étaient retirées d'indomptables tribus.

Mohamed paraissait complètement malheureux; il aimait sa sœur, l'idée de l'abandonner ne lui vint jamais, mais il voyait avec douleur qu'elle méditait sans cesse des excursions qui ne pouvaient qu'entretenir l'esprit de révolte sans arriver à cet affranchissement du pays, devenu impossible. Dévoré de chagrin, il s'éloignait de la tribu, s'enfonçait au fond des ravins, errait dans les plaines, et ne reparaissait qu'au bout de plusieurs jours, exténué de fatigue, de besein. Alors, se jetant sur la terre sans vouloir échanger un seul mot, on le vovait essuyer furtivement quelques larmes, quand ses yeux rencontraient les yeux perçants de sa sœur.

Toutes les tentatives faites par Aïscha contre les détachements français avaient constamment les plus fâcheux résultats; il semblait qu'une fatalité s'attachat à dépister ses Arabes, à les chasser, et les repousser dans leurs sauvages retraites. et cenendant il était facile de voir qu'on les ménagezit, et qu'on les traitait plutôt en enfants révoltés qu'en ennemis. On possédait si bien le secret de leurs attaques, leurs ruses se trouvaient si promptement déjouées, qu'il fallut bien penser que leurs délibérations étaient connues d'avance.

Aïscha avait deux compagnons auxquels elle donnaitsa con-